

fin du monde qui s'annonce dans tes prunelles, je sais qu'elle n'arrivera pas. Je ne crois pas aux présages, depuis qu'ils n'ont plus rien à m'apprendre de demain. Le désir, il est vrai, le désir. Je n'ai pas même à te séduire, songe donc. Encore si, pareil à certains oiseaux, je devais par tout mon plumage imiter la couleur bleue du ciel. Mais l'amour est devenu trop facile.

— Fallait-il donc me refuser ?

— Qu'importent tes refus, à *toi* ! Seuls les miens comptent. Te sens-tu suffisamment à ma merci ? *Ils* parlent de la séduction comme des garçons coiffeurs. Si je t'ai séduite, tu feras tout ce que je t'ordonnerai.

— Baptiste.

— Voyons, il s'agit de bien autre chose. Je pense au pouvoir singulier des hommes qui font travailler leurs femmes. Cela n'est rien encore. On peut infiniment exiger d'une femme. Nous nous abusons si nous croyons pouvoir seulement en abuser. Voyons, te jetterais-tu à l'eau si je le voulais ? Mais cela est encore trop aisé, histoire de tuer le temps. A danser nue devant ses convives, la favorite de ce monarque avait préféré la mort. Que le monarque devait être stupide !

— Écoute, si vous voulez me le permettre, je ferai toutes vos volontés, les faciles, les pires. Mais seulement dis-moi...

— Je ne promettrai rien, il n'y a pas d'assurance sur l'amour.

— Écoute, quelquefois le soir je me vois si seule, et si forte, et si pleine du bruit marin de l'univers, que je tuerais le premier homme, tu entends, le premier homme qui me tomberait sous la main s'il voulait seulement me résister. Tu ne sais pas ce qu'est la folie d'une femme. L'abîme que vous portez en vous, vous autres, ce n'est pas la peine d'en parler. Notre égarement n'a pas son pareil. Il y a des chutes si rapides que la mort n'en donnerait qu'une idée bien faible.